

*Valère Novarina*

# L'Opérette imaginaire



Extrait de la publication



# L'Opérette imaginaire

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LE DRAME DE LA VIE.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX.

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS.

THÉÂTRE – L'Atelier volant – Le Babil des classes dangereuses  
– Le Monologue d'Adramélech – La Lutte des morts –  
Falstaffe.

LE THÉÂTRE DES PAROLES – Lettre aux acteurs – Le Drame  
dans la langue française – Le Théâtre des oreilles – Car-  
nets – Impératifs – Pour Louis de Funès – Chaos – Notre  
parole – Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut  
dire.

PENDANT LA MATIÈRE.

JE SUIS.

L'ANIMAL DU TEMPS, version pour la scène du *Discours aux  
animaux*.

L'INQUIÉTUDE, version pour la scène du *Discours aux  
animaux*.

LA CHAIR DE L'HOMME.

LE REPAS, version pour la scène des premières pages de *La  
Chair de l'homme*.

L'AVANT-DERNIER DES HOMMES, version pour la scène du  
chapitre XVII de *La Chair de l'homme*.

L'ESPACE FURIEUX, version pour la scène de *Je suis*.

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE.

DEVANT LA PAROLE.

L'ORIGINE ROUGE.

L'ÉQUILIBRE DE LA CROIX, version pour la scène de *La Chair  
de l'homme*.

LA SCÈNE.

LUMIÈRES DU CORPS.

*Aux éditions Gallimard*

LE DRAME DE LA VIE.

Valère Novarina

# L'Opérette imaginaire

*théâtre*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1998  
ISBN : 2-86744-649-X  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

Le E Muet, *devenant L'Homme d'Outre-ça,*  
    *Clytophon, L'Homme Sang, L'Infini Romancier*  
Le Mortel, *devenant Autrui*  
Le Galoupe, *devenant Théodrilie*  
L'Ouvrier Ouiceps, *devenant Polymnie*  
Anastasia, *devenant Cénistre*  
La Femme pantagonique, *devenant Orthodule*  
Le Valet de carreau, *devenant Panthrope*  
La Dame autocéphale, *devenant Adraste*  
L'Acteur fuyant autrui, *devenant Exodurge*  
Les Enfants de la Colère





## ACTE I.

### 1. *Ouverture.*

LE E MUET, *à genoux.*

Public d'opérette, demeurez attentif ! Murs, fermez limites ! plancher, soutenez pieds ! gens d'en face : reculez pas, n'avancez pas ! plafond, protége-nous du soleil et des multitudes de la pluie ! temps, attendez-nous ! gens parmi là, supportez-nous ! Public d'opérette, empêche-moi de répandre du sang, d'étendre et de rouler ces linges en bandelettes sur ma tête comme je le fais à l'instant ensanglanté devant toi ! Public d'opérette empêche-moi de poser ma tête au sol,

public d'opérette, empêche ma tête ! Empêche l'opérette, public ! public d'opérette, fais que l'espace n'ait pas lieu ! Sur le plancher d'ici empêche d'agir ! Public d'opérette, n'écoute pas que je répands devant toi ces paroles et reçois ici « ma tête ». Au centre était un mort qui ne s'exprimait qu'en chansons.

LE MORTEL, *entrant*.

J'ai trouvé des os d'animaux – et ici des ossements humains : j'ai reconnu les ossements humains à ce qu'ils portaient des yeux.

LE E MUET.

Entrée de deux acteurs dont l'un devient plus vite que l'autre un cadavre aux yeux d'autrui.

LE MORTEL.

Je suis le mort qui ne s'exprime qu'en chansons. J'ouvre l'espace ! L'espace me dit :

VOIX INVISIBLES.

Les portes ! les portes !

LE E MUET.

Entre un homme se précipitant sur sa sœur pour lui témoigner affection. Il sort. Entre un homme aux yeux ébouriffés. Il entre des corps aux yeux porteurs d'écriteaux.

LE MORTEL.

Entre le Je ambulante et mon *ihomme* qui  
s'place dedans !

LE E MUET.

Entre l'homme qui a l'impression d'avoir  
manqué son corps en entrant.

LE MORTEL.

J'ai mangé à mort.

LE E MUET.

Racontez cette impression mon garçon !

LE MORTEL.

Dans mon corps, quel écueil ! j'ai rencontré  
toute la mort, où j'suis seul. Chanson du mort  
qui pousse chanson, chanson d'poussière : j'y  
mords pour de vrai :

« Ci-gât *J'suis seul*, j'vais passer le seuil  
Du cercle là-bas, qui limite ici-bas.  
Mordre poussière, ça m'exaspère :  
C'est pas un déjeuner. »

LE E MUET.

Tu dis la fin tout au début !

LE MORTEL.

Rendez-moi à la place de ma tête une per-  
sonne éperdue : aimez l'orifice !

LE E MUET.

Débarrasse toute ta chose de ta présence humaine si tu peux.

LE MORTEL.

Entre un cœur simple porté par-dedans sous deux patanalons, panalons, pantalons ; entre un cœur simple porté par-dedans par deux panatalons, palanons, pantalons ; entre un cœur simple porté par deux patanatons, nalapons, antalons ; entre un cœur simple porté par-dedans par deux palataloupes, lapatoumes. Entre un simple corps porté en deux par le corps qui est – et la tête qui est.

LE E MUET.

Encore des adeptes des animaux à quatre pattes !

LE MORTEL.

Sont ici entrés deux acteurs dont il ne reste qu'un cadavre aux yeux d'homme. Ici la chanson de l'homme par l'homme, mis sur terre, la voici...

LE E MUET.

Pourvu qu'il ne se réveille pas !

LE MORTEL.

*Poussière*, chanson suspecte chantée par  
Michel Baudinat :

« Poussière ma pauv'poussière,  
J'veis t'ramasser par terre.  
Plancher mon pauv'plancher :  
Faut m'supporter.  
Lumière ma pauv'lumière,  
Te v'là toute *éteindée*.  
Poussière ma pauv'poussière,  
Maintenant je vais te manger.  
Misère ma pauv'soupière,  
Te v'là ma vie par terre...  
Tire-toi mon âme de cette si sale siiii-tu-ation  
Relève le crâne, retourne dans les saisons  
Sois ferme et sage  
Refuse cette sale proposition  
Traîne pas là-bas où le temps est si long.  
Voilà qu'tu vas t'étendre,  
Où y a rien à entendre  
Maintenant tu vas gésir, où y a plus rien à dire  
Qui c'est qui m'ramassera?  
Une fois qu'j'm'étendrai là ?

Rideau, maintenant rideau-ô :  
Paix à mes ô-os.  
Paix à méusse, paix à méo ! »  
(*Parlé*) — J'veux pas y aller, j'y vais tout de  
même !

« Poussière ma pauv'poussière,  
Je te retrouve par terre.  
Plancher mon pauv'plancher,  
Tu n'as plus rien à faire,  
Sauf qu'à d'me supporter.  
Misère ma pauv'soupière, ma vie par-ici-là,  
Te v'là toute étalée.  
Misère ma pauv'passoire,  
Te v'la toute traversée...  
Manger d'la terre, c'est le sort d'Adam !  
Lorsque ma tête ne crânera plus  
N'y aura que d'dans : des dents.  
Poussière, tu me repousses hors d'la lumière  
Moi je t'le dis : derrière ?  
Derrière la vie... qu'y-a-t-y ? »

*Le mort s'installe dans sa posture mortelle.*

## 2. Dans les maisons perpendiculaires.

L'OUVRIER OUICEPS.

Ici Langres : où nous-nous habitons maison.  
Quand j'étais enfant maintenu de force en pension, je mangeais de la pensionnade.

ANASTASIE.

Maisonnonns.

L'OUVRIER OUICEPS.

Ici Langres où nous nous en allons. Quelle heure est-y? Ouiteure-trempe, deux mor-nulphes, seize chronodules, dix-huit dido-chronucles, douze lobo-billi-chronoducles. Ô Temps, nous t'adulons !

ANASTASIE.

Le petit Fétide est-il arrivé?

L'OUVRIER OUICEPS.

L'épandeur de tort n'est-il toujours pas v'nu ?

ANASTASIE.

L'espace est lourde : lourde lourde lourde.

L'OUVRIER OUICEPS.

Un changement de corps à l'intérieur de mon corps vient d'avoir lieu par basculement.

ANASTASIE.

A chacun de tes tourments, l'heure en bascule en bas soixante. La vie est épatante. Et je le dis ainsi parce que c'est bien.

L'OUVRIER OUICEPS.

Je me souviens de l'action d'un repas où nous avons mangé vivants du vivant pour devenir des cadavres. Lourde est l'espace : lourde-lourde-lourde.

ANASTASIE.

Elle est ici la vie : faite et détruite.

L'OUVRIER OUICEPS.

Je te donne ceci.

ANASTASIE.

Voici ce ça.

L'OUVRIER OUICEPS.

Tu me le donnes ?

ANASTASIE.

Non je t'offre.

L'OUVRIER OUICEPS.

Si, vends-le moi !

ANASTASIE.

Je te le vends à huit francs.

L'OUVRIER OUICEPS.

Non je te le garde cent trente-huitante-dix !



ANASTASIE.

Je retiens huit de huit, je t'le vends !

L'OUVRIER OUICEPS.

Comment peux-tu me le vendre dix francs si j'n'en veux pas ?

ANASTASIE.

Huit francs il est à toi si j't'en fais rabais d'deux.

L'OUVRIER OUICEPS.

J'emporte son tout avec satisfaction.

ANASTASIE.

Me voici défaite ; me voici refaite.

L'OUVRIER OUICEPS.

J'obje. J'obje en moi-même beaucoup de différents multicoïdes ; j'obje une salvatelle – et je donne langage à ce rien fabriqué... Je mets tout en tiroir formica blanc. Je range mes enfants un par un dans l'ordre du chapelet alphabétique de la génération des chairs. Passez-moi votre cube !

ANASTASIE.

Voici mon cercle. Merci losange. L'hyperpantalonlié-lié de la structose de gerflexe est plus que tenace : elle adhère ainsi mieux et elle

tient plusse dans les virages. Redonnez-moi votre cercle.

L'OUVRIER OUICEPS.

Non car mon cube est un carré.

ANASTASIE.

Reracontez-nous l'histoire du triangle ému d'avoir été regardé par la base !

L'OUVRIER OUICEPS.

Écrasons maintenant l'homme-mort par un vivant qui dit oui-va !

ANASTASIE.

Le flastimère-manucoïde ne vaut pas le plastimètre perpétoïde : oui, mais cependant il le double mieux. Parfois il en dissimule les défauts et cependant j'en préfère la rivale : la serpentièrè-véloquettevive qui coûte moins cher sans vaudre plusse.

L'OUVRIER OUICEPS.

Inversons la figure humaine et tremons-la une bonne fois pour toutes dans de la terre. Et qu'elle y reste !

ANASTASIE.

Je ne vois notre avenir qu'à quat'pattes.

L'OUVRIER OUICEPS.

Chante donc l'Éloge du réel !

ANASTASIE.

*Éloge du réel*, chanson déjà là :

« Mon réel est un carré

Dans lequel je tourne en rond

Quand je monte pour l'attraper

Il est tombé tout au fond.

J'ai fabriqué ma prison.

Mon déel est un navré

Dans lequel je monte au fond :

Quand je saute pour l'attacher

Il est tombé au plafond.

J'ai mastiqué ma prison ! ma prison ! »

La bosse Lantride est préférable à la bosse Gigoflexe parce que ses aspérités sont beaucoup plus rentrées et qu'elle ne se ratatine pas aussi vite en cas de malheur.

L'OUVRIER OUICEPS.

Ma spirale verticale repense à vous : permettez-moi que je passe cordon autour d'vot'appendice !

ANASTASIE.

Mon cube est attiré profondément par vot'sphéricité.

L'OUVRIER OUICEPS.

Permettez que je passe mon anneau vital autour des limites externes de votre tétraplastie.

ANASTASIE.

La face de ces *Urlumaines Simagres* est ouverte maintenant et elle ne forme plus qu'une masse inutile dans notre poitrine déserte. Lorsque Dieu entre dans notre corps, est-ce signe que déjà le voici mort ?

L'OUVRIER OUICEPS.

Il sent que nous nous lions le cadavre à lui et il nous quitte pour toujours pour ne pas répéter l'expérience. Tes formes inutiles ne sont plus rien pour moi.

ANASTASIE.

Depuis quand as-tu mal à ton cadavre, dis garçon ?

L'OUVRIER OUICEPS.

J'ai mal à mon cavèdre depuis que le temps chanta le temps clepsydien.

ANASTASIE.

Ouvre-moi maintenant ta face humaine bien numérotée et vois-moi d'dans en face, si tu l'oses !

Achévé d'imprimer en décembre 2005  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1659  
N° d'imprimeur : 053367  
Dépôt légal : janvier 2006  
*Imprimé en France*



Valère Novarina  
**L'Opérette imaginaire**

Cette édition électronique du livre  
*L'Opérette imaginaire* de VALÈRE NOVARINA  
a été réalisée le 21 novembre 2012 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en décembre 2005  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867446498 - Numéro d'édition : 177494).  
Code Sodis : N51892 - ISBN : 9782818015896  
Numéro d'édition : 239582.

Avec le soutien du

